



Résumé de l'œuvre

Essais

Hannah Arendt

Voir la vidéo du résumé 

Tu peux commencer par visionner la vidéo pour clarifier les points importants.

<https://www.prepa-up.com/arendt>



PrépaUp

Mieux vivre ses études



Présentation générale de l'œuvre

Le recueil au programme regroupe deux essais de Hannah Arendt tirés de deux œuvres distinctes :

- « Vérité et politique » publié dans La crise de la culture en 1962 ;
- « Du mensonge en politique » publié au sein de Du mensonge à la violence en 1972.

Arendt (née en Allemagne puis naturalisée américaine) était philosophe et journaliste mais surtout, elle se considérait politologue et a voué sa carrière à la **théorie politique**. Elle s'intéresse notamment au sujet du totalitarisme. En effet, en tant que juive, elle a été marquée par la Seconde Guerre mondiale : ce drame l'a incitée à étudier **la manière dont les individus adhèrent au discours d'un Etat totalitaire**.

Les deux essais au programme s'intéressent plus particulièrement au problème de **l'usage du mensonge au sein des régimes politiques**, et notamment ceux du XXème siècle :

- « Vérité et politique » est un essai plutôt théorique qui analyse **la place de la vérité** et le **rôle du mensonge** dans les **régimes politiques modernes**.
- « Du mensonge en politique » est un essai plus concret qui s'appuie sur l'exemple de la guerre du Vietnam : Arendt y analyse **l'utilisation du mensonge par le gouvernement des États-Unis** dans ce conflit.

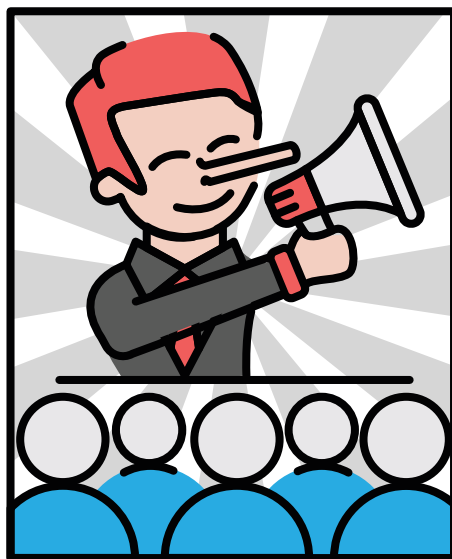


Contexte historique

Le contexte historique est essentiel pour comprendre pourquoi Arendt pense que le sujet du **mensonge en politique** est **fondamental à notre époque**. Par ailleurs, l'essai « Du mensonge en politique » fait référence à un sujet d'actualité très médiatisé aux Etats-Unis en 1971 : l'affaire des « Documents du Pentagone » (les Pentagon Papers), qui mettait en évidence l'usage de **la tromperie** dans le cadre de la **guerre du Vietnam**. Voyons donc ce contexte et cette actualité plus en détail :

- **L'émergence de la propagande** : au XXème siècle, des alliances de nations puissantes entraînent le monde dans les deux grandes guerres mondiales, puis dans la guerre froide. Profitant de l'essor des moyens de communication, les Etats cherchent à **convaincre l'opinion publique** du bien-fondé de ces guerres et de la supériorité de leur nation. On assiste alors au développement très fort de la **propagande d'État**. Cette propagande atteint un degré inégalé avec les dirigeants totalitaires les plus influents du XXème siècle : Hitler et Staline.

↳ Même si la manipulation de l'opinion publique a toujours existé, elle a pris des formes nouvelles au XXème siècle. Arendt veut analyser ces **nouvelles techniques de manipulation**.



Propagande d'État

Nouvelles techniques
de manipulation

La guerre froide : comme tu le sais sûrement, **la guerre froide désigne un conflit non déclaré entre les États-Unis et l'URSS à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale**. Les États-Unis, alors superpuissance à l'influence mondiale, souhaitent **imposer leur domination face à l'idéologie communiste** qui se développe en URSS, en Chine, à Cuba ou encore **au Vietnam**. C'est dans ce contexte anticommuniste que les États-Unis décident de s'engager dans la guerre du Vietnam à partir des années 50-60.

↳ Arendt montre à quel point la guerre froide repose sur une **guerre d'image** pour les États-Unis. Une image qui devait s'appuyer sur de **nombreux mensonges**.

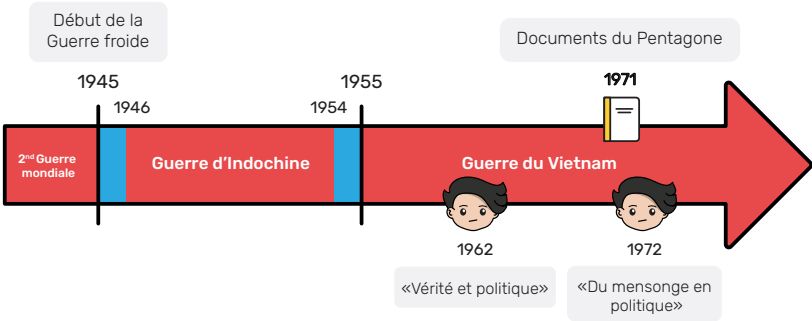
- **La Guerre du Vietnam** : cette guerre trouve son origine dans la guerre d'Indochine menée par les Français de 1946 à 1954 contre **la République Démocratique du Vietnam** (=RDVN) dirigée par **le communiste Hô Chi Minh**. En effet, Hô Chi Minh a déclaré l'indépendance du Vietnam au sein de la colonie française d'Indochine. La France tente donc d'y rétablir son autorité : elle soutient alors la création d'un **gouvernement indépendant au Sud du Vietnam pour contrer celui du communiste**. Finalement, la France perd la guerre mais le gouvernement du Sud Vietnam subsiste et proclame la **République du Vietnam** (=RVN) en 1955 qui s'oppose à la RDVN.

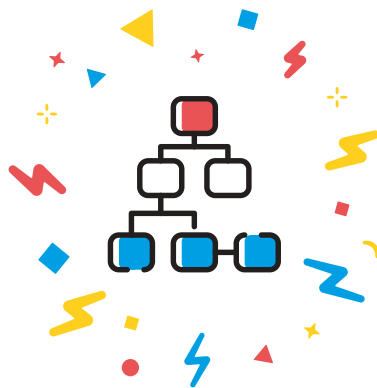
À partir de 1955 et après le départ des Français, les Américains (sous la présidence d'Eisenhower) prennent le relais pour contrer les communistes : ils mènent des **opérations clandestines** pour **soutenir le Vietnam du Sud contre le régime communiste du Nord**. En réaction, le Vietnam du Nord crée le Front National de Libération du Sud Vietnam en 1960 pour renverser le gouvernement du Sud par la guérilla. L'intervention américaine s'amplifie avec le président Kennedy (1961-1963). Mais la guerre ouverte contre le Vietnam du Nord commence réellement sous la présidence de Johnson en 1964, avec les premiers bombardements américains. Elle ne prend fin qu'en 1975 avec la victoire de la RDVN contre le Sud, et donc **l'échec des États-Unis...**

↳ Arendt critique l'intervention américaine au Vietnam: le gouvernement des États-Unis voulait seulement **promouvoir une image de superpuissance** sans se soucier des conséquences réelles sur le terrain. Mais il était sans cesse **rattrapé par la réalité** des échecs militaires. Il tenta jusqu'au bout de **manipuler l'opinion** pour dissimuler cette réalité et s'assurer du soutien de la population, jusqu'à ce que le mensonge devienne évident et absurde...

- **Les *Pentagon Papers*** (ou « documents du Pentagone ») : il s'agit d'un rapport de 7 000 pages écrit en 1967 sous la direction de Robert McNamara, alors secrétaire de la Défense des Etats-Unis. Ce rapport expose des **documents classés secret-défense** au sujet des **relations entre les États-Unis et le Vietnam** entre 1945 et 1967. Il étudie d'une manière objective **la manière dont le gouvernement américain a planifié et pris ses décisions lors de la guerre du Vietnam**. Ce rapport a été confié clandestinement au journal *New York Times* en 1971 par Daniel Ellsberg, alors conseiller militaire du gouvernement. **L'État essaya d'empêcher la publication du rapport, mais une décision de justice autorisa le journal à le publier.**

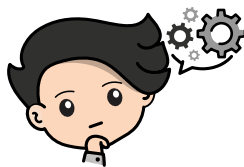
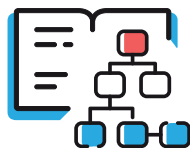
↳ Arendt analyse ce rapport qui **met en évidence les mensonges confus du gouvernement américain** dans la débâcle du Vietnam. À son époque, ce rapport fit un scandale et entacha la réputation des dirigeants politiques.





Structure de l'œuvre

Il n'y a pas grand-chose à dire sur la structure des deux essais : chacun est composé de 5 chapitres. Notons seulement que ces deux essais se complètent, le premier étant plus théorique, le second plus empirique (= [qui s'appuie sur l'expérience et l'observation](#)).



Vérité et politique

Essai théorique



Du mensonge en politique

Essai empirique

Pour te donner une idée globale de chacun des essais, voici les arguments centraux avancés dans les différents chapitres :

- Dans « Vérité et politique » :
 - » **Chapitre I :** le recours au mensonge n'a jamais été considéré comme quelque chose de très grave en politique.
 - » **Chapitre II :** il faut distinguer la vérité rationnelle et philosophique d'un côté (comme en maths), qui vient de « l'esprit », et la vérité de fait (comme en histoire), qui vient de la réalité sociale.
 - » **Chapitre III :** tandis qu'une opinion résulte d'un débat politique, une vérité est censée s'imposer « sans discussion » face au politique. Mais dans les faits, la vérité a souvent du mal à s'imposer.
 - » **Chapitre IV :** celui qui dit la vérité décrit ce qui est. Il se tient donc en dehors de l'action politique, qui consiste à modifier ce qui est, (souvent) grâce au mensonge (vérité = description ≠ politique = action => mensonge). Mais si le politicien organise un mensonge de grande ampleur, les faits finissent par triompher car ils mettent en évidence l'incohérence de ce mensonge.
 - » **Chapitre V :** en conclusion, la vérité est souvent victime du pouvoir politique, même si rien ne peut la remplacer durablement.
- Dans « Du mensonge en politique » :
 - » **Chapitre I :** importance du mensonge en politique, où il est facile de déformer la réalité des faits.
 - » **Chapitre II :** durant la guerre du Vietnam, les États-Unis ont eu recours au mensonge pour se fabriquer une « image » de superpuissance, quitte à nier la réalité des faits.
 - » **Chapitre III :** les choix de guerre qu'ont pris les États-Unis se sont appuyés sur des théories géopolitiques coupées de la réalité.
 - » **Chapitre IV :** l'excès de confiance des dirigeants explique leur aveuglement et leur enfermement dans l'erreur.
 - » **Chapitre V :** l'affaire des Pentagon Papers montre aussi (et heureusement) que le pouvoir peut difficilement empêcher la vérité de faire surface (notamment grâce au journalisme).



Résumé express

Avant toute chose, il est important de définir quelques notions utilisées par Arendt dans ses essais. Nous préciserons d'abord le sens général de ces notions, puis la manière dont Arendt les emploie :

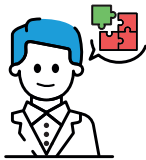
- La politique : ce terme désigne tout ce qui contribue au gouvernement d'une communauté. Par exemple : la manière de gouverner, l'organisation du pouvoir ou encore toutes **les actions mises en œuvre** (par l'État mais aussi par les citoyens, les institutions, les associations...) **en vue d'atteindre certains objectifs. L'objet de l'action politique** concerne toutes **les affaires publiques** : l'organisation de la communauté, ses relations avec l'extérieur, son économie, etc.

↳ Hannah Arendt emploie le terme politique dans un sens très large. Cependant, elle s'intéresse surtout à la manière dont les dirigeants (les politiciens « professionnels ») font de la politique. Il faut aussi noter que la politique idéale selon Arendt consiste à **construire une opinion** impartiale sur un sujet et à persuader les citoyens que cette opinion est la meilleure.

- La vérité : aucune définition de ce terme n'a jamais fait l'unanimité en philosophie. Cependant, on peut dire grossièrement que la vérité désigne un **jugement en adéquation avec la réalité**, c'est-à-dire qui **décrit ce qui est avec exactitude**.

↳ Arendt ne cherche pas à définir le terme « vérité » avec plus de précision. Cependant, elle distingue deux formes de vérité :

- La **vérité rationnelle**, qui relève de la logique, se démontre et obéit aux lois de la pure raison. Par exemple, $2+2=4$ est une vérité rationnelle de l'ordre des mathématiques.
- La **vérité de fait**, qui est empirique et tirée de la réalité des événements tels qu'ils se sont déroulés. Par exemple, l'existence des camps de concentration est une vérité de fait.



Vérité rationnelle

Relève de la logique :
tirée de la **pensée** et de
la **théorie**

$2+2=4$



Vérité de fait

Tirée de l'**observation**
des événements réels
de l'histoire

**Les camps de
concentration**

- Le mensonge : ce terme désigne un **discours dont l'intention délibérée est de tromper** son auditoire. Le mensonge se distingue donc de l'erreur ou de la faute, qui sont involontaires. Il consiste à dissimuler sa pensée, et notamment à cacher ou déformer la vérité (ou du moins, ce que le menteur croit être la vérité), qui est donc connue mais gardée secrète.

↳ Arendt utilise une multitude de termes pour parler du mensonge en politique : insincérité, tromperie, secret, mystères, falsification délibérée, mensonge délibéré, dissimulations, contre-vérités, duperie, fabrication d'images, négation des réalités...

- La réalité/le fait : nous n'avons pas besoin de définir ces deux termes précisément, mais il faut néanmoins comprendre qu'Arendt les utilise dans un sens restreint. Quand elle parle de « fait » ou de « réalité », elle ne s'intéresse pas aux faits ou aux réalités naturelles (tels qu'on les étudie en sciences de la nature), mais seulement **aux faits et aux réalités des communautés humaines** (tels qu'on les étudie en sciences humaines) : ce sont les faits historiques ou les événements qui se déroulent dans le cadre de nos sociétés.

Dans ce résumé express, on fusionne les 2 essais au programme pour en retenir les idées générales :

Le mensonge est l'allié de la politique



Le postulat de départ est le suivant : Arendt suppose que **le mensonge** est **un moyen** qui a toujours été utilisé en **politique pour atteindre ses objectifs**. À l'inverse, **la vérité**, et plus particulièrement la « vérité de fait », est facilement **rejetée ou ignorée** du monde politique. Plusieurs causes expliquent ces deux idées :

- **Le mensonge** vient de notre capacité à pouvoir **nous détacher de la réalité** (de ce qui est) grâce à l'imagination. Cette même capacité nous permet aussi d'**agir sur le futur, en imaginant ce qui pourrait être** : notre **liberté** d'action dépend donc de cette capacité.

↳ Le mensonge donne donc une grande amplitude à la liberté d'action du politicien : cela lui permet de nier la réalité qui le dérange et de créer une **réalité imaginaire** qui **donne du crédit à sa vision** des choses.

- La « **vérité de fait** » a quant à elle plusieurs « défauts » :
 - Elle est **statique** et favorise l'immobilisme puisqu'elle ne fait que « décrire ».
 - Elle est **indiscutable** : par sa nature même, elle s'oppose au sens de la politique. En effet, **la politique** est le **lieu du débat** et de l'échange d'idées : la politique a pour but de construire une opinion juste et impartiale sur l'organisation des affaires publiques. Le but étant de persuader la communauté du bien-fondé d'une opinion.

↳ Ainsi, la **vérité dérange** le processus politique car elle s'impose sans tenir compte des différentes opinions.

- Elle peut **facilement être niée ou déformée** : la « vérité de fait » ne peut pas être démontrée (à la différence d'une vérité rationnelle) **car un fait est « contingent » (= il aurait pu ne pas avoir lieu, ou avoir lieu différemment)** : autrement dit, il **résulte d'une multitude de possibilités** qui dépendent de nos choix, de notre liberté d'action. Le fait est donc **imprévisible** et semble hasardeux ou arbitraire. Rien ne permet de démontrer *après-coup* qu'un fait a bien eu lieu car son existence **n'obéit à aucune nécessité**, à aucun principe de cause à effet. **Seuls les souvenirs et les témoignages** nous rappellent **la véracité d'un fait**. Mais on peut douter de l'exactitude de notre mémoire ou de l'honnêteté d'un témoin. De plus, **la vérité peut souvent paraître incroyable**, à la différence d'un mensonge bien huilé.

↳ Il est donc facile d'affirmer qu'un fait n'a pas eu lieu, et surtout de persuader les gens qu'autre chose a eu lieu à la place.



Le mensonge

vient de notre capacité à pouvoir nous **détacher de la réalité**



permet **d'agir** sur le futur



La vérité

est statique et indiscutable et ne fait que « **décrire** » la réalité



favorise **l'immobilisme**

Le mensonge se détache de la réalité



Arendt analyse **la manière dont les États emploient le mensonge**. Elle met en évidence **son ampleur démesurée** à partir de l'époque moderne. Et surtout, **son but très particulier**...

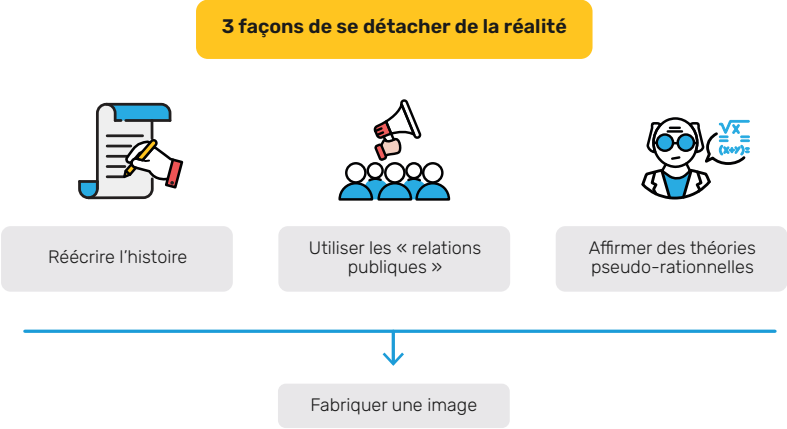
En effet, alors que le mensonge « traditionnel » servait des intérêts stratégiques réels, les États s'en servent désormais pour **fabriquer une « image »** à imprimer dans l'esprit des gens. Autrement dit, le mensonge n'a **plus** forcément **d'objectif concret**. Le principal effet souhaité est d'**ordre psychologique : faire croire à l'image**. Par exemple, à l'image de la superpuissance des États-Unis...

Toutes les **conséquences réelles** d'un tel objectif artificiel sont **négligées**, ce qui donne l'impression aux politiques de pouvoir **agir sans limite**. Comme s'il suffisait de faire croire à tout le monde qu'on est le plus fort pour réellement dominer tout le monde. C'est exactement ce que dénonce Arendt dans la politique « hors-sol » menée par les États-Unis pendant le Vietnam.

La philosophe précise la manière dont les dirigeants politiques parviennent à se débarrasser des faits réels pour affirmer leur image :

- **Réécrire l'histoire** et supprimer les témoins gênants : c'est la méthode des États les plus totalitaires (comme ceux d'Hitler et Staline). **Tout fait** qui entre **en contradiction** avec leur « image » doit être purement et simplement **nié, voire détruit**.
- **Utiliser les « relations publiques »** (= **cette expression désigne une méthode employée par toute sorte d'entreprise ou d'institution pour promouvoir leur image auprès du public**) : ce terme est synonyme de propagande. Comme dans la **publicité** mais cette-fois ci dans un **but politique**, il s'agit de **créer une image** de marque et de **manipuler un « public »** pour **« vendre » cette image**. Selon Arendt, les relations publiques sont totalement déconnectées de la réalité car elles peuvent inventer n'importe quoi, du moment que l'impact psychologique est efficace.

- **Affirmer des théories et scénarios pseudo-rationnels** : c'est l'une des méthodes les plus employées par les États-Unis pendant la guerre du Vietnam. Pour **justifier les décisions politiques**, des « spécialistes » du gouvernement formulent des **hypothèses logiques** s'appuyant sur des calculs ou des théories historiques (très peu fiables en réalité). Bien que ces hypothèses ne soient jamais vérifiées, voire sont en contradiction avec la réalité, elles permettent de **soutenir le mensonge d'État en lui donnant un crédit rationnel**.



Le mensonge finit par être rattrapé par la vérité



Il semble difficile de s'échapper du mensonge d'Etat. Cependant, Arendt montre qu'il est **voué à l'échec** sur le long terme. En fait, **le mensonge « s'autodétruit »** :

- **Le danger de l'autosuggestion** : à force de mentir et de convaincre la foule, le menteur finit par **croire à son propre mensonge**. Alors, il perd lui-même de vue la vérité qu'il cherchait à dissimuler. Et il est difficile de préserver la cohérence d'un mensonge sans savoir ce que l'on veut cacher...

Selon Arendt, les dirigeants des États-Unis pendant le Vietnam étaient d'autant plus susceptibles de tomber dans l'autosuggestion qu'ils avaient **trop confiance** en eux. De plus, ils étaient enfermés dans leur « bulle » élitiste : **éloignés de la réalité**, ils perdaient de vue la vérité des faits.

- **L'instabilité du mensonge** : mentir à l'échelle d'un pays, voire du monde entier, au sujet de faits aussi graves qu'un génocide ou qu'une guerre désastreuse, est une entreprise impossible. En effet, un tel mensonge **ne peut** jamais **atteindre la consistance de la réalité**, ni recouvrir l'ensemble des faits qui viennent le contredire au fil du temps. Le mensonge est donc **fragile et instable** : il **doit sans cesse être révisé** au fil des événements présents qui font s'effondrer l'image mensongère donnée du passé.
- Ainsi, la guerre du Vietnam devenant de plus en plus désastreuse, le gouvernement américain a dû **modifier son discours** pour continuer de **faire croire à son « image »** : au départ, il fallait « sauver le Vietnam » en remportant la victoire. Plus tard, il fallait « contenir la Chine » en évitant une défaite humiliante... Un **discours instable** qui mettait **en évidence la tromperie** et l'absurdité d'une **action politique sans fondement réel**.
- **Le rôle des « diseurs de vérité »** : bien que la vérité soit dissociée de la politique, elle peut **exercer une influence sur**

l'opinion. Arendt évoque par exemple le rôle de l'historien et du journaliste : ces derniers sont « hors politique » car leur métier consiste à être impartial et non corrompu par une opinion. Cependant, en délivrant une **version intègre des faits**, ils permettent aux citoyens de **se forger une opinion** la plus juste possible. Ainsi, selon la philosophe, la vérité et **la liberté de la presse** sont essentiels pour **contrer les dérives mensongères du monde politique.**



Résumé par chapitre

Les 2 essais, résumés indépendamment, sont classés dans leur ordre de parution. Tous les exemples utilisés sont issus du texte original.

Vérité et politique



Chapitre I

En bref : le recours au mensonge et la falsification de la vérité ont toujours été récurrents en politique.

Arendt affirme d'abord que **la politique** est **davantage liée au mensonge qu'à la vérité**, et qu'il en a toujours été ainsi à travers l'histoire. Cela l'interroge : quels sont les rapports entre politique et vérité ? le mensonge est-il dangereux ? le pouvoir est-il toujours trompeur ? et si tel est le cas, la vérité est-elle toujours impuissante face au pouvoir ?

Pour répondre à ces questions, Arendt montre tout d'abord qu'en politique, certains principes ont plus de valeur que la vérité. Par exemple, le philosophe Spinoza montre que **la sécurité** d'une communauté est un principe politique qui **prime sur toute autre principe** (comme la justice ou la vérité). Arendt ajoute que **le mensonge** peut justement être un moyen non violent de **préserver**

cette sécurité. Et paradoxalement, en garantissant la sécurité, le mensonge assure les conditions de vie qui permettent la **recherche de la vérité.**

Cependant, Arendt précise qu'il serait inacceptable de vivre dans un monde sans vérité (où l'on ne pourrait pas dire *ce qui est*). Or, **les diseurs de vérité** ont souvent été **menacés par le pouvoir politique** au cours de l'histoire. Platon évoquait déjà le danger auquel s'exposait celui qui défendait la vérité contre l'ignorance. Bien plus tard, Hobbes affirmait que la vérité n'est menacée que si elle s'oppose au profit, au plaisir ou au pouvoir des hommes ; ainsi une vérité mathématique ne dérange personne. Mais comme l'a montré Galilée, il y a aussi des vérités scientifiques qui mettent en danger leurs défenseurs.

Toutefois, Arendt ne montre là que le côté émergé de l'iceberg : celui des « **vérités rationnelles** », qui concernent le **champ de la pensée et de la théorie**. Car il y a aussi les « **vérités de fait** », celles des **événements réels de l'histoire** : ces vérités-là sont beaucoup plus vulnérables. **La politique** s'attaque peu aux vérités rationnelles mais **falsifie** beaucoup **les faits**. En effet, les vérités rationnelles concernent peu les affaires publiques, à la différence des faits qui **dérangent** et parasitent **l'action politique**. De plus, il est plus **facile de déformer ou d'oublier un fait** compte tenu du déroulement très mouvant de l'histoire, que de remettre en question une vérité mathématique immuable.

Chapitre II

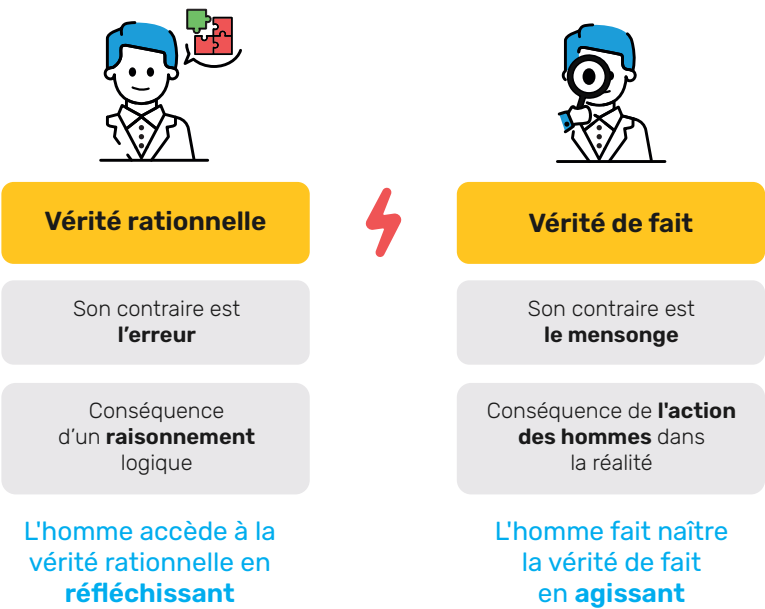
En bref : il faut distinguer la vérité rationnelle et philosophique d'un côté (comme en maths), qui vient de « l'esprit », et la vérité de fait (comme en histoire), qui vient de la réalité sociale.

Arendt note une autre différence entre « vérité rationnelle » et « vérité de fait » :

- Le contraire d'une vérité rationnelle est « l'erreur », « l'ignorance », « l'illusion » ou « l'opinion ».
- **Le contraire d'une vérité de fait est le mensonge.**

Arendt note également que le conflit entre vérité et politique remonte à l'Antiquité. Ce conflit viendrait de l'opposition entre **le philosophe (du côté de la vérité)** et le **citoyen (du côté de l'opinion)** :

- » Le **philosophe** cherche une **vérité immuable** sur les choses. Alors que le **citoyen** a une **opinion** toujours changeante sur les choses.
- » Ainsi, la **vérité** a été associée au **solide raisonnement** du philosophe, tandis que l'**opinion** a été associée à un **discours trompeur**. Or, celui qui emploie le mieux ce discours pour tourner l'opinion à son avantage et **asseoir son pouvoir**, c'est le démagogue (= **politicien qui manipule le peuple par de belles promesses**).



En passant en revue la position de certains philosophes au cours de l'histoire, Arendt montre que l'antagonisme vérité/opinion s'est progressivement effacé. Notamment parce qu'à partir de la philosophie des Lumières (au XVIIIème siècle), il fut admis que la raison avait ses limites et qu'il fallait **partager sa pensée publiquement pour s'assurer de sa validité** (*vérité => validation par l'opinion*). Kant affirme ainsi qu'il faut communiquer ses pensées, ce qui n'est possible que si le pouvoir accorde la **liberté d'expression**... En tout cas, si une idée

« vraie » résulte d'un « *solide raisonnement* » personnel, elle gagne toujours en validité lorsqu'elle est partagée par le plus grand nombre (c'est bien le cas en science par exemple).

Quoi qu'il en soit, Arendt remarque qu'à notre époque, **la vérité rationnelle n'entre plus** (ou peu) **en conflit avec l'opinion** et les affaires publiques. Par exemple, les vérités philosophiques émises à propos de Dieu coexistent avec diverses opinions sur la religion et ne sont plus considérées comme dangereuses. En revanche, la vérité de fait serait plus que jamais menacée : certaines **vérités de fait** peuvent être considérées comme des **sujets tabous**, voire **reléguées au rang d'opinion**. Par exemple, dans l'Allemagne hitlérienne, il était moins dangereux de parler d'antisémitisme (d'énoncer cette vérité philosophique sur le régime) que de parler de l'existence des camps de concentration (d'énoncer cette vérité de fait).

Arendt distingue encore vérité « rationnelle » philosophique et vérité « de fait » :

- Par nature, **une vérité philosophique ne peut pas faire l'unanimité** parmi les hommes : transposée du monde de l'esprit (où elle s'impose comme vraie) au monde des affaires publiques, elle est comme transformée en une simple opinion qui peut être adoptée ou rejetée.
- A l'inverse, la **vérité de fait** ne vient pas de l'esprit mais du monde réel. Elle existe justement parce qu'elle est **vécue et partagée** par les hommes. En cela, elle **devrait** donc **faire l'unanimité**, ce qui pourtant n'est pas le cas : défendre une vérité de fait peut même être perçu comme une **attitude antipolitique**. Comme si la politique avait toujours tendance à nier ou déformer la vérité...

Arendt ajoute que la vérité de fait est la **source de l'opinion libre et réfléchie** : c'est elle qui devrait nourrir le débat politique. Toute opinion devrait s'appuyer sur la vérité de fait. Une telle vérité ne devrait donc pas s'opposer à l'opinion ni devenir elle-même une opinion.

La philosophe ajoute enfin qu'une **vérité de fait** est par essence irréfutable et semble **indémontable**. Qui pourrait affirmer que l'Allemagne n'a pas déclaré la guerre en 1914 ? Il faudrait dominer le monde entier pour faire croire ce mensonge... Et pourtant, **le pouvoir peut tenter d'écraser la vérité de fait pour protéger ses intérêts**. D'autant plus s'il n'y a aucun contre-pouvoir qui s'oppose à lui.

Chapitre III

En bref : tandis qu'une opinion résulte d'un débat politique, une vérité est censée s'imposer « sans discussion » face au politique. Mais dans les faits, la vérité a souvent du mal à s'imposer.

Arendt souligne maintenant un point commun entre vérité «rationnelle» et « de fait », par opposition à l'opinion :

- Une **opinion** est **validée ou invalidée selon la force de persuasion** qui est déployée pour l'instaurer, et selon le nombre de personnes qui y adhèrent.
- En revanche, une **vérité** n'a pas à susciter l'accord ou le consentement. Elle ne tient pas compte de l'opinion et **n'a pas à persuader** : elle est vraie, point final. Elle est donc **«despotique»**, au sens où elle s'impose de façon **indiscutable**. En cela, le pouvoir politique la considère comme un **contre-pouvoir extérieur** qui s'oppose à sa volonté.

À la différence d'une opinion, on ne peut donc pas **remettre en cause une vérité** ni la contrôler, si ce n'est **par le mensonge**. De plus, la vérité n'étant pas discutable, elle **s'oppose au processus politique**. En effet, la **pensée politique** s'appuie sur la **diversité des opinions** pour devenir une **« pensée représentative »** : elle doit construire une opinion valide (c'est-à-dire juste, impartiale, désintéressée) en adoptant le plus de points de vue différents. Il s'agit d'étudier tous les aspects d'une question pour l'éclaircir et aboutir à un jugement impartial. La vérité est en dehors d'un tel processus.

Vérité = Affirmation unique ≠ Processus politique ⇒ Évaluation des différentes opinions

Par ailleurs, la **vérité de fait** est d'autant plus dérangeante qu'elle est **« contingente »**. Autrement dit, un fait aurait très bien pu ne pas exister, ou se dérouler différemment. Il n'y a pas de cause à effet dans le déroulement des événements et des faits : ils n'ont donc aucune raison objective d'être là ! Ainsi, la vérité de fait semble arbitraire et **hasardeuse**. Le pouvoir politique a donc bien du mal à s'appuyer sur les faits pour justifier la cohérence de ses idées...

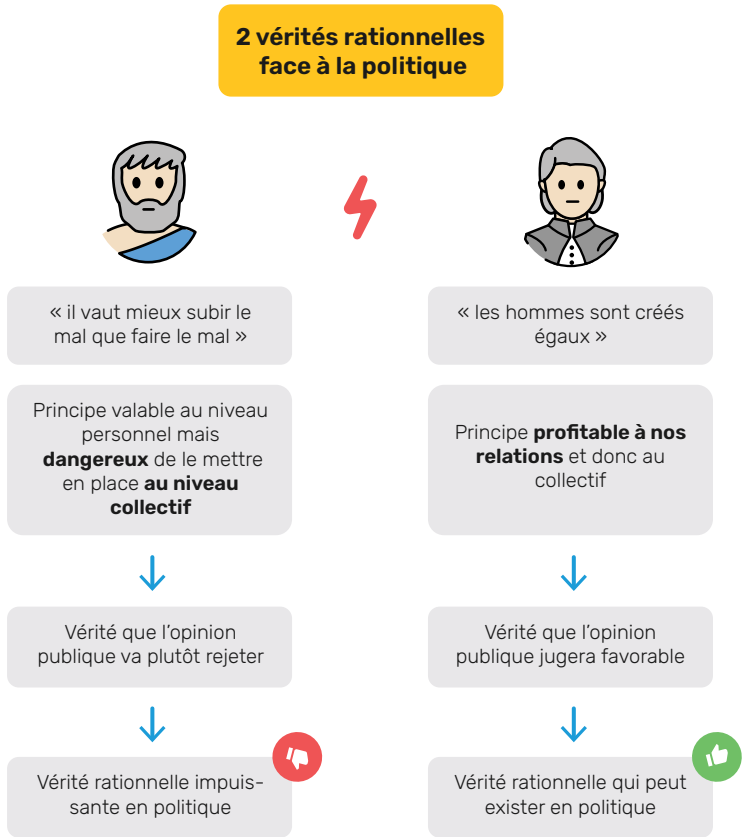
↳ Mais cette caractéristique est en même temps ce qui **permet de nier la vérité de fait** : il est facile d'en rejeter le caractère véridique parce qu'elle ne répond **pas à une logique démontrable**. Elle est seulement confirmée par des témoignages, qui ne constituent pas eux-mêmes des preuves irréfutables. Alors, **il est tentant d'opposer l'opinion du plus grand nombre** contre les témoins d'un fait pour rejeter « *l'évidence contraignante de la vérité* ».

Vérité de fait ⇒ contingente ⇒ dérangeante mais indémontrable ⇒ facile de la nier

Puis, Arendt prend l'exemple d'une proposition philosophique de Socrate pour montrer comment une **vérité rationnelle** peut **s'imposer ou non dans la sphère politique** : « *il vaut mieux subir le mal que faire le mal* ». En effet, cette idée pourrait avoir une implication politique puisqu'elle propose un « **mode de conduite** » en société :

- **La vérité est impuissante face à la politique** : Arendt commence par montrer que l'application de cette **vérité** rationnelle (d'ordre éthique ou philosophique) n'est possible que d'un **point de vue personnel**. Au niveau collectif et du point de vue du citoyen, cette proposition ne tient plus : qui accepterait de subir le mal et de mettre en danger toute une communauté en permettant « *aux méchants de faire autant de mal qu'il leur plaît* » ?

Seule notre **éthique personnelle** peut nous contraindre à adopter la conduite préconisée par Socrate. Arendt en déduit que **ce type de vérité** ne concerne que **l'homme en tant qu'individu** (= dans sa sphère privée ≠ l'homme en tant que citoyen = sphère publique). Dans le **domaine public**, elle est « **impuissante** » à s'imposer. Elle ne peut pas coller au fonctionnement des **relations humaines** ni s'imposer comme une norme de conduite.



- **La vérité peut cependant exister en politique :** Arendt montre qu'il est néanmoins possible d'introduire la vérité en politique. Ainsi, les États-Unis ont été fondés politiquement en admettant pour vérité (dans leur Déclaration d'indépendance) que « **tous les hommes sont créés égaux** ». Mais Arendt précise une chose : **aucune vérité**, même celle-ci, **ne s'impose comme une évidence** au sein d'une communauté. Il faut d'abord qu'elle suscite l'accord des gens, qu'elle soit **validée par l'opinion**. En tant que citoyen, **nous n'acceptons pas la vérité en tant que telle** : nous intégrons seulement ses implications utiles en société. En l'occurrence, **l'égalité est un principe que nous préférons partager** parce que nous sommes **persuadés qu'elle est profitable à nos relations** dans la sphère publique. D'une autre manière, il faut admettre que la **vérité** rationnelle de Socrate (« *il vaut mieux subir le mal que faire le mal* ») est bien **mise en pratique** dans certains comportements publics. Pour

cela, Arendt dit qu'il a fallu que **cette vérité nous persuade par l'exemple** : Socrate a accepté sa condamnation à mort (= *de subir le mal*), donnant ainsi l'exemple de son principe éthique. Il aurait alors inspiré des comportements similaires dans la sphère publique. Bien qu'elle soit impuissante en soi, **la vérité rationnelle peut inspirer** et être adoptée **par l'action exemplaire qu'on en donne**.

Mais le problème de la **vérité de fait**, c'est qu'elle n'a pas pour objet un principe à défendre, ni une conduite à proposer. **Aucune action**, aucun exemple ne prouve qu'un fait a eu lieu ou qu'il est vrai.

Persuader par l'exemple



« il vaut mieux subir le mal que faire le mal »

Vérité rationnelle impuissante en politique



Socrate donne l'exemple en acceptant sa condamnation à mort



Vérité rationnelle qui peut exister en politique grâce à l'action exemplaire



Chapitre IV

En bref : celui qui dit la vérité décrit ce qui est. Il se tient donc en dehors de l'action politique, qui consiste à modifier ce qui est, (souvent) grâce au mensonge. Mais face à un mensonge de grande ampleur, les faits finissent par triompher car ils mettent en évidence l'incohérence de ce mensonge.

Arendt répète cette distinction entre vérité « rationnelle » et « de fait » :

- Le **contraire de la vérité rationnelle est l'erreur**. Si j'affirme une équation mathématique fausse, on ne dira pas que je mens, mais que je me suis trompé. Cela n'a aucune incidence politique.
- Le **contraire de la vérité de fait est le mensonge** : si j'affirme que l'Allemagne n'a pas déclaré la guerre en 1914, je mens délibérément pour « *changer le récit de l'histoire* ». Cela peut avoir un but politique.

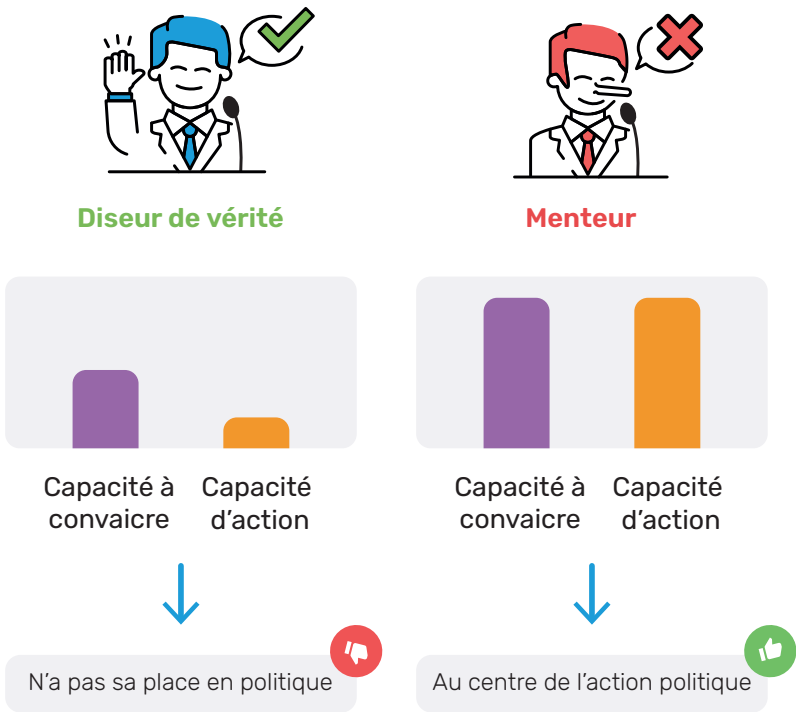
Arendt distingue ensuite la position du « diseur de vérité de fait » de celle du menteur :

- Le **diseur de vérité de fait n'a pas vraiment sa place dans la politique**. En effet, il peut difficilement chercher à convaincre l'opinion sans que l'on doute de sa bonne foi. Il risque de faire douter de l'intégrité même de la vérité qu'il prétend défendre. **Il ne peut pas agir.**

De plus, la **vérité** risque d'être **moins convaincante que le mensonge** car elle peut être surprenante et dérangeante. Elle peut sembler moins plausible qu'un mensonge.

- Au contraire, le **menteur est au centre de la scène politique**. En effet, il ment parce que son but est de changer la réalité pour l'accorder à sa volonté. Il est un **homme d'action**.

De plus, le **mensonge** peut être **plus convaincant que la vérité**. Le menteur cherche à plaire et peut rendre son mensonge parfaitement logique.



Puis, la philosophe note que **la capacité à mentir confirme « l'existence de la liberté humaine »** : le **mensonge** montre que nous pouvons **transformer le monde** dans lequel nous vivons (alors que dire la vérité montre seulement que nous savons *ce qu'est le monde*). Ainsi, nous sommes libres de dire que « *le soleil brille* » alors qu'il pleut. **Attention, cela ne veut pas dire que l'exercice de la liberté passe toujours par le mensonge.** Cela montre en revanche que **le politicien** sera toujours tenté d'employer le **mensonge pour déguiser les faits** si cela lui **donne la liberté d'agir comme il veut**.

$$\begin{aligned} [\text{Mentir} (\text{>liberté}) &\Rightarrow \text{transformer le réel} = \text{action politique}] \\ &\neq \\ [\text{Dire la vérité} (\neq \text{liberté}) &\Leftrightarrow \text{constater le réel} = \emptyset \text{ action politique}] \end{aligned}$$

Par la suite, Arendt distingue le « **mensonge traditionnel** » du « **mensonge moderne** » employé par les dirigeants au cours de l'histoire. Elle note deux différences essentielles :

- **La manière de mentir** : le « *mensonge traditionnel* » consistait à « **cacher** » les choses (les données comme les intentions).

↳ À notre époque est apparu le « *mensonge moderne* » organisé : il consiste à **construire des « images »** et à « **détruire** » les faits qui portent atteinte à cette image. Ainsi, afin de construire sa propre image du communisme, Staline a fait tuer son opposant Trotski et détruit toutes les archives le concernant pour l'effacer de l'histoire.

- **La limitation du mensonge** : le mensonge traditionnel ne visait pas à **tromper** tout le monde **mais seulement** l'ennemi, en modifiant certains détails dans le « *tissu des faits* ». Seuls les hommes d'État étaient concernés et ne perdaient jamais de vue la vérité qu'ils dissimulaient.

↳ Le mensonge moderne **a changé d'échelle : il remplace tous les faits par une autre réalité**. Il prend une telle ampleur que **le menteur** finit par être influencé par la foule et **croire à son propre mensonge**. Le pire, c'est que le menteur qui croit à son mensonge est **d'autant plus crédible** !

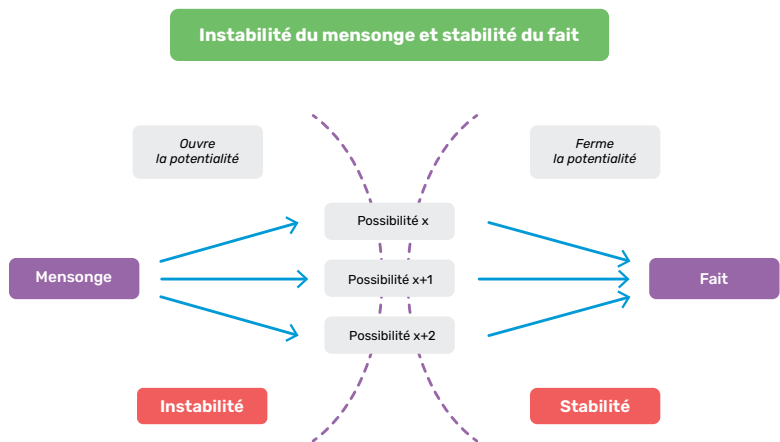
La philosophe insiste donc sur le **problème de l'ampleur** actuelle de **la propagande** d'État. En effet, la propagande emploie les **méthodes de la société de consommation** (comme la publicité) pour diffuser son image mensongère. Elle finit donc par **influencer**, non plus seulement l'ennemi, mais **l'appareil d'État voire la nation tout entière**. Les **citoyens** qui résistent à l'influence et qui **rappellent la vérité** sont **vivement critiqués**... La propagande crée donc des **divisions internes** dans le pays.

Malgré cette ampleur, il serait **impossible que la propagande** d'un État s'impose de manière absolue au monde entier. Elle ne peut pas **recouvrir toute la réalité** avec son image mensongère, ni persuader tout le monde. En effet, cette image est constamment remise en cause, que ce soit par **des images adverses**, ou par **des faits** qui **viennent**

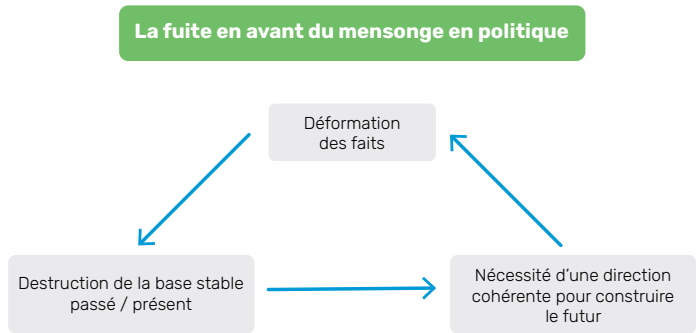
la contredire ou l'effriter. Même au sein d'un régime totalitaire fermé, l'image donnée par l'État reste vulnérable. Car il lui faut sans cesse retravailler les mensonges offerts comme « *substituts de l'histoire réelle* » au fil de cette histoire. Une telle **instabilité du discours politique** est le **signe qu'on cherche à cacher** quelque chose...

↳ Sur le long terme, le **mensonge** est donc **voué à s'autodétruire**. Cela serait lié au fait que la **réalité** est contingente (= **elle aurait pu être autrement**) : son déroulement étant imprévisible, elle **ne peut pas être contenue dans l'explication définitive** que prétend offrir le mensonge. Cette contingence des faits est à la fois le point fort et le point faible du mensonge :

- Certes, le mensonge permet de **réinventer un fait de mille manières différentes** justement parce que la réalité est contingente. En effet, il est facile de prétendre qu'un fait a eu lieu d'une manière plutôt qu'une autre, puisque **tout aurait pu potentiellement se dérouler autrement** : il y avait un nombre incalculable de possibilités avant que le fait ne survienne. Le mensonge peut **naviguer entre toutes ces possibilités** et inventer une réalité alternative.
- Mais en même temps, une fois que **le fait** est survenu, il **a mis fin à toutes les autres possibilités. Il « fixe » la réalité** sur un chemin qui était **imprévisible**. En cela, Arendt dit que **le fait est stable** car il a mis un terme à l'aléatoire et à la potentialité qui le précèdent. C'est là où la contingence nuit au mensonge : car le menteur ne pouvait pas anticiper tous les faits possibles à venir. Le menteur est donc « surpris » par le fait et doit sans cesse ajuster son discours : **au fil des événements présents qui rendent son mensonge incohérent, il doit réinventer** ce qu'il affirmait sur le passé. Ainsi, à la grande différence du fait, **le mensonge est instable**.



La philosophe montre là une chose essentielle : alors que le mensonge est censé aider le politique à agir, il peut finalement **nuire à son action**. Car en voulant **déformer les faits** (c'est-à-dire **le passé et le présent**), le menteur **détruit la base stable** à partir de laquelle il pourrait **construire le futur**. En effet, on ne crée pas à partir de rien, mais à partir d'un socle de réalités passées et présentes. Si le politique veut **diriger l'avenir**, il doit déjà montrer une **direction cohérente sur la base stable du passé et du présent**. Le mensonge enferme donc le politique dans une « *fuite en avant* » : sans cesse rattrapé par le présent, il déforme encore et encore les faits, détruisant la stabilité qui lui permettrait d'agir sur l'avenir.



Chapitre V

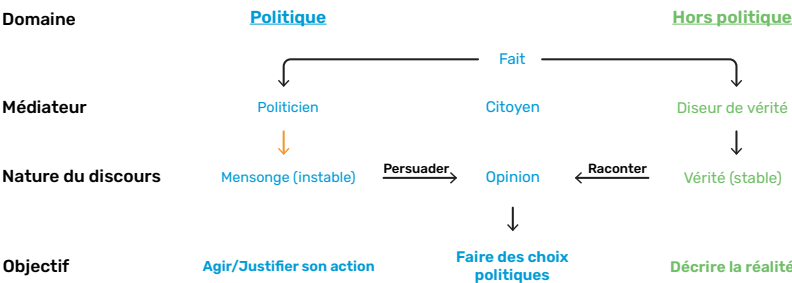
En bref : en conclusion, la vérité est souvent victime du pouvoir politique, même si rien ne peut la remplacer durablement.

Arendt présente ce dernier chapitre comme une conclusion : la **vérité** semble **impuissante** face au **pouvoir** qui **peut la détruire** par la persuasion ou la violence. Mais elle a néanmoins une **force** : elle **ne peut** jamais **être définitivement remplacée** par le mensonge. Quant au diseur de vérité, il doit rester en dehors du domaine politique. S'il cherche à persuader ou à imposer la vérité, il risque de perdre sa crédibilité et nuire à la vérité qu'il défend. Mais cela ne veut pas dire que cette **position « hors politique »** n'a pas de lien ou **d'importance par rapport au monde politique**. Au contraire :

- **L'État cultive le champ de la vérité** : les **métiers du «dire-la-vérité»** (philosophe, savant, artiste, juge, journaliste...) doivent se faire en dehors du champ politique. Autrement, ils risqueraient de se compromettre car ils exigent une forme d'impartialité, de désintéressement, ou de non-engagement. Mais cela n'empêche pas les États de droit de reconnaître et de **soutenir ces terrains d'impartialité** : l'administration judiciaire est protégée par le pouvoir, de même que dans les universités, les sciences sociales sont libres d'établir des vérités de fait pourtant dérangeantes pour le pouvoir. C'est aussi le cas de la presse libre.
- Le **diseur de vérité** a une **fonction politique** : en racontant les faits et en leur donnant du sens, l'historien (par exemple) nous permet de **comprendre** et de **juger les choses** telles qu'elles sont. Or, c'est par ce jugement que l'on se forge une **opinion politique**.

Enfin, Arendt avoue n'avoir présenté la politique que sous un certain jour : comme si « *toutes les affaires publiques étaient gouvernées par l'intérêt et le pouvoir* ». Mais il y a aussi une part de la vie politique intègre : celle où les citoyens échangent dans le domaine public pour discuter et construire.

La théorie d'Arendt en bref



Du mensonge en politique –
Réflexion sur les documents
du Pentagone



Chapitre I

En bref : le mensonge est lié à la politique, où il est facile de déformer la réalité des faits.

Hannah Arendt commence par affirmer que les documents du Pentagone mettent en évidence **le problème de la tromperie au sein de la politique des États-Unis**. Cependant, bien que cette tromperie soit d’une grande ampleur, Arendt rappelle que ce recours au mensonge n’est pas nouveau dans l’histoire. En effet, la véracité n’a jamais été une « *vertu politique* », tandis que le mensonge a toujours été utilisé par les dirigeants pour justifier et atteindre leurs objectifs (*mensonge ∈ action politique*).

Attention, Arendt ne porte pas de jugement sur la pratique du mensonge : elle se limite à expliquer son rôle comme moyen de parvenir à ses fins. Selon elle, l’action politique consiste à modifier le cours des choses, à créer quelque chose de nouveau. Cela serait intrinsèquement lié au mensonge. En effet :

- **Agir** suppose d'**imaginer que ce qui existe pourrait être autrement** et de **transformer cet existant**.
- **Mentir** suppose d'**imaginer autre chose que ce qui existe et de nier cet existant**.

↳ Agir et mentir relèvent donc d'une **même capacité** : celle de **se détacher de ce qu'on perçoit** de manière tangible (« *le soleil brille* ») **en imaginant**, voire en affirmant autre chose (« *il pleut* »). Selon Arendt, c'est cette capacité qui nous rend « **libres de changer le monde** et d'y introduire de la nouveauté ».

Agir	=	transformer la réalité	}	⇒	Imaginer qu'elle pourrait être autrement	⇒	liberté d'action
Mentir	=	nier la réalité					

Par ailleurs, Arendt explique pourquoi il est **facile de mentir et de déformer la réalité** :

- D'abord parce que **la réalité** des faits **est « contingente »** (= elle **aurait pu être différente de ce qu'elle est**). À la différence d'une affirmation mathématique ($2+2=4$), un fait ne contient pas de « *vérité intrinsèque* », il **ne résulte pas d'une démonstration universelle et incontestable**.
- Cela implique que **seul le souvenir ou des témoins** dignes de confiance **permettent de garantir la véracité d'un fait**. Pour autant, cela ne permet pas de le vérifier et **on peut donc toujours en douter** : c'est la porte ouverte à tous ceux qui voudraient falsifier la réalité.
- Pire, **le mensonge** est souvent **plus plausible ou plaisant que la réalité**. Comme on dit, la réalité dépasse souvent la fiction ; elle peut être plus incroyable qu'un mensonge crédible qui **s'appuie sur un raisonnement logique**.

Puis, Arendt note **deux manières de mentir** qui sont apparues à notre époque :

- Celle des « *responsables des relations publiques* » qui, comme dans la **publicité, manipulent l'opinion publique** en fabricant et en **faisant croire à une « image »** (par exemple, que les États-Unis aident le Vietnam). Ils peuvent inventer tout et n'importe quoi (et donc se détacher complètement de la réalité), tant que cela fonctionne sur l'esprit des gens.
- Celle des « *spécialistes de la solution des problèmes* ». **Par cette expression, Arendt désigne des hauts fonctionnaires très diplômés et formés à l'analyse « pseudo-mathématique » des problèmes géopolitiques. Leur métier consiste à « expliquer l'enchaînement des faits historiques et politiques » par des calculs. Dans le contexte de la guerre du Vietnam, ils devaient proposer des hypothèses ou « scénarios » pour guider l'action du gouvernement américain.** Ces spécialistes ont participé à la propagande américaine au sujet de la guerre du Vietnam. D'une part, ils étaient persuadés que **soutenir la politique** américaine, c'était **défendre « l'image » du pays**. D'autre part, ils étaient trop confiants envers leur « **rationalisme** » : ils prétendaient **décrire et prévoir le déroulement de l'histoire** comme s'il s'agissait d'un phénomène physique répondant à des lois naturelles. Mais pour mener un tel raisonnement, ils devaient **écarter le facteur humain** de l'histoire. En effet, ce facteur est **incalculable et imprévisible** car il dépend des choix que les hommes accomplissent librement. Autrement dit, ils écartaient toute la « *contingence* » des faits, qui constitue pourtant le fondement de la réalité du monde humain.

Quant aux hommes politiques, ils reprenaient ces « *théories* » à leur compte, sans prendre le temps de les vérifier par l'expérience. L'important était de les faire correspondre à leurs objectifs.

Arendt précise la méthode de ces spécialistes : elle consiste à **réduire les solutions** envisageables à seulement 3 options : A, B ou C. A et C désignent les options « *extrêmes et opposées* », tandis que B représente l'option la plus raisonnable, la plus logique car entre-deux. Une telle réduction du réel **n'est possible qu'en se débarrassant des faits** qui montrent qu'il y a évidemment **bien plus de possibilités en réalité**. C'est pour cela qu'Arendt qualifie ces spécialistes de « **menteurs purs et simples** ».

Enfin, Arendt affirme qu'il est impossible de **cacher complètement les faits**, que ce soit par la manipulation ou par de telles théories. Car il faudrait **détruire tout ce qui rappelle l'existence de ces faits**. Même Hitler ou Staline, qui avaient cette « *volonté destructive* » (en supprimant les personnes ou les documents les compromettant) n'avaient pas le pouvoir d'y parvenir totalement.

Chapitre II

En bref : durant la guerre du Vietnam, les États-Unis ont eu recours au mensonge pour se fabriquer une « image » de superpuissance, quitte à nier la réalité des faits.

Les documents du Pentagone révèlent notamment que les **décisions** du gouvernement étaient **en total décalage avec les faits** rapportés par les services de renseignement. En partie parce que ces faits étaient ignorés, cachés ou transformés avant de parvenir aux élus politiques. Ces derniers définissaient alors des objectifs qui ne pouvaient pas tenir la route ! Ils devaient donc sans cesse réviser ces objectifs au fil de leurs échecs. Cela révèle l'obstination de l'État à n'accorder de **l'importance qu'à l'image**, et à ne pas tenir compte de la réalité du terrain.

Par exemple, l'**objectif de victoire** annoncé au départ par l'État américain était **improbable** dès le début de la guerre. Cette victoire devenant clairement impossible, l'État a donc été contraint de **redéfinir son objectif** : il s'agissait dès 1965 non plus de gagner, mais d'« *éviter une défaite humiliante* ». Et ce, dans le seul but de **préserver « la réputation des États-Unis »**. Même les officiers militaires (qui savaient que la défaite était inévitable) affirmaient qu'il fallait **refuser d'admettre la défaite pour « persuader le monde »** que les États-Unis étaient la plus grande puissance mondiale...

Défendre cette image de superpuissance n'avait même pas pour finalité de protéger des intérêts économiques ou de conquête. Son seul but était de **marquer « l'esprit des gens »**, comme si cela suffirait à « *dominer réellement le monde* ».

Arendt est également sidérée par **l'écart entre les objectifs imaginaires** censés convaincre l'opinion publique (Ex : sauver le peuple vietnamien de la menace communiste), **et les « solutions »** construites par les spécialistes (Ex : bombardements au napalm) : cet écart montre à quel point le **gouvernement** était **coupé de la**

réalité, se souciant moins des conséquences de sa politique (des désastres humains) que de **la manière de les travestir**. Évidemment, les « *publics* » (et notamment les vietnamiens) constataient plus ou moins la réalité, et ne réagissaient donc pas comme prévu au discours politique...

Dans ce contexte, Arendt souligne que **les services de renseignement** étaient les seuls à **écrire la vérité** au sein de leurs rapports. Car la CIA agissait indépendamment des militaires et **ne cherchait pas** (au contraire de ces derniers) **à inventer de « bonnes nouvelles » pour plaire** aux supérieurs. Mais parce que la CIA **énonçait les faits**, on préférait l'**ignorer**...

Chapitre III

En bref : les choix de guerre qu'ont pris les États-Unis se sont appuyés sur des théories géopolitiques coupées de la réalité.

Hannah Arendt insiste sur l'**écart entre les faits** (tels que présentés par les services secrets) **et les « théories et hypothèses »** formulées par les hauts fonctionnaires sans tenir compte des faits (théories qui servaient malheureusement à prendre les décisions). À ce sujet, elle prend deux exemples :

- La « **théorie des dominos** » : cette théorie prétendait qu'en l'absence d'action pour contrer le régime communiste du Vietnam du Nord, toute **l'Asie du Sud-Est risquait de devenir communiste** par effet domino. Or, la CIA affirmait que **ce risque n'existait pas** dans l'immédiat, et que l'intervention américaine ne changerait rien à la situation mais risquait seulement de « *porter atteinte au prestige de l'Amérique* ». **Pourtant, décision fut prise d'attaquer** le Vietnam du Nord **en connaissance de ces faits**...
- La **théorie du « bloc sino-soviétique »** expansionniste : cette théorie prétendait que la Chine et l'URSS voulaient étendre ensemble leur domination sur le monde, ce qui était totalement faux. Elle a pourtant servi à **justifier l'objectif d'intervenir au Vietnam pour « contenir la Chine »**.

Les États-Unis ont ainsi gaspillé des ressources démesurées pour des **objectifs sans fondement réel**. Le gouvernement soutenait lui-même qu'il ne cherchait aucun « *avantage territorial ni aucun autre profit* » concret dans cette guerre... Cette **obstination** dans une guerre sans réel intérêt stratégique (mais seulement pour imposer une image de superpuissance) a fini par apparaître comme totalement **absurde** aux yeux du monde.

D'autant plus absurde que les États-Unis ont eu l'occasion de s'imposer pacifiquement en Asie. En effet, des documents du Pentagone stipulent que Hô Chi Minh et Mao Tsé-Toung ont écrit aux présidents américains en 1945 et 1946 pour leur demander de soutenir l'indépendance du Vietnam face au Français, et celle de la Chine vis-à-vis de l'URSS (montrant ainsi qu'ils n'étaient pas hostiles envers les Américains). Mais ces demandes furent **ignorées par les États-Unis**... pour la seule raison qu'elles auraient **révélé l'incohérence de la théorie du « bloc sino-soviétique »** menaçant l'Occident.

Arendt souligne autre chose de surprenant : les journalistes semblent être les premiers à avoir étudié sérieusement les documents secrets du Pentagone lorsqu'ils ont été rendus publics. Auparavant, bien qu'ils étaient accessibles aux dirigeants, personne n'aurait pris le temps de les lire... Arendt suppose donc que si le gouvernement américain n'a pris aucune bonne décision, c'est peut-être parce qu'elle ignorait en partie le contenu de ces documents. Cela l'interroge sur « ***l'usage exagéré* » du secret d'État** :

- D'une part, **le secret** maintient le peuple (et la plupart des élus politiques) dans l'**ignorance** : le secret **l'empêche de construire son opinion sur la base des faits**.
- D'autre part, les dirigeants eux-mêmes ne prennent pas le temps de consulter la tonne de documents classifiés ultra-secrets !

De plus, si les dirigeants eux-mêmes ignorent la vérité qu'ils souhaitent dissimuler, leur mensonge ne peut qu'être confus ! Comment convaincre sans savoir ce que l'on veut cacher ? Ainsi, **connaître la vérité est essentiel dans le processus de la tromperie**. Dans le cas du Vietnam, les responsables politiques ignoraient et refusaient même de voir les réalités « *historiques, politiques et géographiques* » d'un petit pays qu'ils traitaient seulement comme une « *petite nation arriérée* ». Pourtant, ces réalités leur auraient montré que l'échec

de la guerre du Vietnam (et des mensonges l'entourant) était couru d'avance...

Chapitre IV

En bref : l'excès de confiance des dirigeants explique leur aveuglement et leur enfermement dans l'erreur.

L'engagement américain au Vietnam ne servaient donc ni intérêts stratégiques, économiques ou de sécurité nationale. Et il n'a fait qu'affaiblir la superpuissance américaine. Arendt pose donc cette question : « **Comment ont-ils pu, non seulement s'engager dans cette politique, mais la poursuivre jusqu'à son terme le plus amer et le plus absurde ?** ». En effet, les États-Unis ont gaspillé d'énormes ressources dans cette guerre, jusqu'à mettre leur économie interne en péril. Et tout ça pour finalement démontrer leur impuissance face à un adversaire pourtant beaucoup plus faible ! La philosophe indique plusieurs causes à cette terrible erreur de jugement :

- *La force de l'autosuggestion* : plus le mensonge est convaincant et partagé publiquement, plus **le menteur risque de croire lui-même** à son mensonge par **autosuggestion**. Car même s'il sait la vérité, le mensonge l'influence davantage. Cet effet est amplifié chez les dirigeants. Du fait de leur **position « élevée »**, toutes les **informations** dérangeantes étaient **filtrées** par leurs conseillers avant de leur parvenir : ne restaient que celles qui concordaient avec l'image qu'ils voulaient défendre et qui correspondaient à leurs attentes. À l'inverse, **la population** avait de **multiples sources d'information** indépendantes pour se forger **une autre opinion**. Les politiciens étaient donc les **plus susceptibles de croire à leur mensonge**.

Arendt ajoute que les dirigeants américains ont même réussi à **se persuader de l'efficacité de leur mensonge** alors que la population n'était pas dupe. **Trop sûrs que le public était prêt à gober le discours officiel**, ils n'ont pas vu que la population « *refusait de se laisser convaincre* ». Dans leur **sphère élitiste éloignée du réel**, les gouvernants et leurs conseillers pensaient pouvoir facilement dissimuler des désastres avérés. Et cela juste pour protéger l'image du président...

↳ Selon Arendt, l'**autosuggestion** représente « **le plus grand danger** » en politique. En effet, dans un domaine où il faut jouer avec les secrets et savoir tromper, donc distinguer le vrai du faux, se duper soi-même devient problématique...

- La négation des réalités par l'**excès de confiance en la rationalité** : l'autosuggestion n'explique pas tout. Certains **spécialistes** en charge de définir les actions à mener dans le conflit étaient bel et bien **au contact des faits**. Ils leur servaient de base de travail. Mais leur **méthode de travail** elle-même permettait d'**en faire abstraction** : ils transformaient les faits en « *valeurs quantitatives* » et en pourcentages, c'est-à-dire en données abstraites. Ils étaient convaincus d'aboutir à une « *vérité purement rationnelle* » grâce à leurs calculs, tout en écartant les données réelles du problème.

↳ Ainsi, leurs « *scénarios* » se limitaient à définir des probabilités (par exemple, 70% de chance de réussir – 30% d'échouer), sans tenir compte de l'ampleur ni de la nature du risque encouru en cas d'échec. Prendre une décision revenait à **faire un « pari »** sur la base de ces probabilités, dans l'**absence** totale de « **maîtrise et de contrôle** » sur les effets produits.

- **Une puissance perçue comme illimitée** : la politique américaine n'avait pas de sens car elle était dépourvue d'objectifs réels. Son seul **objectif** était **d'ordre psychologique** (**faire croire à une image**). Les dirigeants ne voyaient donc **aucune** autre **limite** à leur puissance que le degré d'acceptation psychologique du public. Mais les pertes humaines et matérielles étaient bien réelles...

↳ Pour Arendt, il s'agit de la « *combinaison suicidaire* » entre l'arrogance de **croire que le pouvoir est illimité** et celle de **croire que la réalité peut être mise en « équations »**. Par ailleurs, la philosophe pense que ce « *processus d'autodestruction* » remonte au début de la guerre froide :

- **L'idéologie anticommuniste de la guerre froide**: les idéologues « *spécialistes de la guerre froide* » ont influencé les dirigeants américains dès la fin de la Seconde Guerre mondiale. Tirant des conclusions hâtives de l'histoire, c'est eux qui sont à l'origine des **théories** telles que celle du « *bloc sino-soviétique* ». Grâce à ces théories, ils prétendaient **prévoir le cours de l'histoire**. Et ce, **sans avoir « besoin de faits ou d'informations »** pour prouver leur théorie. Pire, tout **fait contredisant** leur théorie était délibérément **ignoré**.

↳ Pour illustrer cette attitude (qui doit te choquer car contraire à la démarche scientifique !), Arendt prend l'exemple de Walt Rostow, l'un de ces spécialistes qui a été conseiller des présidents Johnson et Kennedy. Un jour, Rostow doit analyser l'hypothèse reçue d'un informateur : un bombardement des usines d'Hô Chi Minh **pourrait stopper** sa guérilla au Vietnam du Sud. Sans chercher à confirmer/infirmier cette hypothèse, Rostow a affirmé directement un fait : un bombardement **stoppera** la guérilla. Et ce, simplement parce que cette hypothèse allait dans le sens de sa théorie (peut-être même de son désir) ...

- **Conclusion** : l'échec du Vietnam s'explique par le « **refus d'envisager les conséquences réelles d'une action** entreprise en vue d'un certain résultat ». Et ce, parce que l'objectif lui-même n'a pas de lien avec la réalité. Pourquoi assurer la victoire militaire sur le terrain, puisqu'il s'agit seulement de **faire croire en la victoire** ? seulement de faire croire que les États-Unis sont une superpuissance ?... Même si Arendt n'emploie pas ce terme, on pourrait parler de « **déni** » de réalité.

Chapitre V

En bref : l'affaire des Pentagon Papers montre aussi (et heureusement) que le pouvoir peut difficilement empêcher la vérité de faire surface (notamment grâce au journalisme).

Dans cet ultime chapitre, Arendt tient à souligner que l'affaire des documents du Pentagone comporte des leçons plus positives :

- McNamara (**secrétaire à la Défense et l'un des principaux responsables des décisions prises pendant la guerre**) a fait l'effort d'établir ce rapport pour analyser l'échec de la politique américaine. Plus encore, Ellsberg (**conseiller militaire**) a décidé de le livrer à la presse. Cet **effort d'autocritique et de véracité** sauva la réputation des États-Unis : ces « diseurs de vérité » ont rétabli **« le respect dû à l'opinion de l'humanité »**.
- Arendt note aussi que tous les points de ce rapport avaient déjà été discutés dans les médias dans les années précédant sa publication. Cela montre que, malgré les efforts de tromperie du gouvernement, une **presse « libre et non corrompue »** est essentielle : elle **permet** à la population **d'accéder à de vraies informations**, garantissant leur **liberté d'opinion**. La presse est un véritable « *quatrième pouvoir* » (à côté des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire).
- Enfin, Arendt souligne la **forte opposition** qui a eu lieu au sein du pays et les près de 90 000 désertions militaires. Cela montre notamment que l'effort du gouvernement pour **faire taire les critiques** et restreindre les libertés **a échoué** face à la **force du régime démocratique**.



Nous espérons que ce résumé te permettra de mieux comprendre les œuvres au programme de Français-Philosophie de cette année. Peut-

être même que ça t'a fait gagner du temps dans cette matière. Si c'est le cas, nous sommes ravis !

Les résumés des autres oeuvres au programme sont également disponibles au téléchargement. Nous te les avons envoyés par e-mail.

Restons réaliste : tu ne peux pas te permettre de passer la majorité de ton temps en Français-Philo. Tu prépares un concours scientifique, donc oui, il faut concentrer ton énergie sur les matières scientifiques.

Dans ce cadre, tu ne peux pas te permettre de passer du temps à apprendre des choses qui ne vont pas te faire gagner des points aux concours. Avoir beaucoup de culture n'est pas utile pour réussir l'épreuve de la dissertation.

Donc garde bien en tête que chaque minute doit être rentabilisée. Pour cela, identifie ce qui va te faire gagner des points et focalise-toi sur les informations les plus importantes.

Si tu as le budget, tu peux rejoindre notre programme en ligne pour mettre toutes les chances de ton côté. Tu pourras gagner beaucoup de temps et être plus serein pour les concours. Le Français-Philosophie pourrait même devenir la matière qui te permettra de faire la différence.

Bien entendu, tu peux aussi te débrouiller par toi-même et quand même progresser. Le plus important est de travailler efficacement.

Quel que soit ton choix, nous te souhaitons bonheur et réussite.

Le Joker

**Mets toutes les chances de ton côté
pour réussir en Français-Philosophie**



<https://www.prepa-up.com/joker>